

TATSUO MASUDA

Professeur invité à la Graduate School of Nagoya University of Commerce and Business

J'aimerais parler de l'impact des prix bas du pétrole depuis une perspective asiatique. L'Asie est dans l'ensemble une région importatrice nette, mais l'impact est multiple, à cause de la situation particulière qui y règne. Si l'on se réfère au passé, un environnement dans lequel le prix du pétrole est bas n'a rien de nouveau pour nous. La détermination et les prix très bas du pétrole existaient dès 1986-87. Notre pétrole léger était à environ 7 USD le baril.

Dix ans plus tard, à partir de 1997-98, à cause de la crise financière asiatique, les prix du pétrole sont passés à un chiffre, 9 USD le baril pour le Brent et le West Texas Intermediate (WTI). Il se trouve qu'à l'époque j'étais directeur en charge du marché et de la sécurité pétrolière à l'AIE et j'étais choqué et terrifié du risque des bas prix du pétrole. Ils menaçaient de très importants producteurs dans le Golfe. Puis, les prix ont encore baissé dix ans plus tard, en 2007-2008.

A chaque fois que dans le passé, les prix du pétrole ont chuté, ils ont naturellement rebondi. J'aimerais pouvoir dire que l'histoire va se répéter, mais d'après moi, cela n'arrivera pas cette fois-ci, à cause de la transition énergétique mise en place pour lutter contre le risque climatique. Cela change complètement la donne des cycles des prix du pétrole par rapport au passé. Il y a une transition systématique des énergies fossiles vers les énergies renouvelables. Nous appelons cela une décarbonisation du système énergétique, et pour la première fois, cette tendance gagne de l'ampleur. Dans le passé, normalement, quand les prix du pétrole baissaient, on pouvait prévoir une dépression des prix des énergies renouvelables à cause de la perte de compétitivité des coûts. Cependant, il se peut que rien de tel ne se produise cette fois-ci.

De formation, je suis historien, mais pour gagner ma vie, j'ai travaillé dans l'énergie. Les personnes qui, comme moi, sont spécialistes de ce domaine doivent travailler sur les technologies de décarbonisation. Je vais faire un peu d'autopromotion ici mais il y a tout juste deux semaines, le Forum économique mondial a publié un livre blanc intitulé *Scaling Technologies to Decarbonising Energy* (Evaluation de plusieurs technologies de décarbonisation de l'énergie). J'appartiens à ce groupe et j'ai écrit un tiers de l'article, sur les technologies pour décarboniser l'énergie à moyen terme. Ces technologies couvrent les piles, l'hydrogène dans la société, l'énergie nucléaire avancée, l'électronique de puissance et tous les domaines associés. Si ces technologies sont mobilisées, et soutenues par des mesures incitatives, la vision du pétrole sur les marchés va être profondément modifiée. Il n'est pas facile de prédire ce que sera la situation future.

Ainsi que je l'ai mentionné, les schémas traditionnels liés aux prix bas du pétrole ne s'appliquent plus. Dans le cas du secteur automobile, il y a de fortes pressions pour introduire de nouveaux types de moteur, comme les moteurs électriques, les hybrides ou les hybrides rechargeables. J'étais à Shanghai il y a dix jours et nous en avons discuté. J'ai appris des choses très intéressantes de ces spécialistes chinois ; ainsi, on prévoit que d'ici 2030, 50-80 % de tous les nouveaux véhicules enregistrés en Chine seront électriques, sous une forme ou une autre.

Tout le monde n'est pas d'accord quant au fait que la Chine puisse arriver à un tel résultat aussi vite, mais de solides arguments ont été avancés en faveur de ces chiffres. Si vous avez été en Chine, vous avez pu observer les nombreux vélos sur batterie. Des dizaines de millions de vélos chinois marchent à l'électricité, il y a ainsi une tradition d'électrification des moyens de transport. Si la bonne technologie est mise en place, elle prendra. S'il y a une forte tendance dans cette direction, le chiffre de 50 %, voire même de 80 %, n'est pas un rêve. Voici l'étendue de la transition énergétique à laquelle nous faisons face aujourd'hui.

En ce qui concerne les énergies renouvelables, il y a eu un ralentissement notable des contributions renouvelables dans le système, pour deux raisons. La première c'est que des centaines de milliers d'entreprises ont découvert que développer les technologies renouvelables les plus avancées et mettre ces produits sur le marché constituait une opportunité. La concurrence du marché ne perd jamais son dynamisme. La seconde c'est que de nombreuses

personnes estiment que les énergies solaire et éolienne vont atteindre la parité réseau, mais nous n'en sommes pas encore là car le système a un coût.

Cependant, ce coût associé à l'énergie renouvelable intermittente pourrait être complété par des mesures incitatives, comme des tarifs de rachat ou autres. Ces politiques d'encouragement ne vont jamais disparaître dans les années à venir. Pour ces deux raisons, il est très difficile pour les énergies fossiles de retrouver une forte demande qui provoquerait une envolée des prix. C'était le cas dans le passé, mais plus aujourd'hui, ni demain.

Qu'en est-il du gaz de pétrole liquéfié (GPL)? Le GPL est une étoile montante en Asie, encensé comme énergie de transition. Il se peut que ça ne soit pas juste une transition mais une solution définitive pour la décarbonisation. Les prix du GPL baissent très rapidement à l'heure actuelle, pour deux raisons. Premièrement, la plupart des contrats relatifs au GPL en Asie sont alignés sur les prix côtés du pétrole. La formule est basée sur les prix du pétrole, donc si les prix du pétrole baissent, naturellement les prix de l'énergie baissent aussi. Deuxièmement, l'arrivée possible du GPL américain, ou GPL de schiste comme on l'appelle également.

Cependant, le ralentissement de la demande est certainement l'élément le plus important de l'équation. La demande ne chute pas, mais le taux de croissance attendu va forcément baisser à cause du ralentissement en Chine et de la stagnation de l'économie japonaise. C'est également en partie dû au retour de la flotte nucléaire au Japon. M. Tanaka en parlera peut-être plus tard, mais il y a de légers signes de rétablissement. Un réacteur a déjà redémarré à Kyushu et d'autres suivront probablement, lentement mais sûrement. Ce sont là des exemples de facteurs négatifs ou de baisse pour les prix de l'énergie. En coulisse, les prix du charbon baissent également, bien plus vite que tout le reste. Les centrales électriques au charbon pourront gagner un avantage économique, faisant baisser les prix de l'énergie, gênant ainsi le rétablissement des prix du pétrole.

Cela pourrait créer une situation très intéressante dans les régions asiatiques consommatrices. Elles seront en mesure de rééquilibrer les termes d'échange du pétrole et du GPL vis-à-vis des pays producteurs. Les Européens ne savent peut-être pas qu'il y a eu pendant des décennies des primes sur les prix du brut pour les pays asiatiques. Les exportateurs du Moyen-Orient ajoutaient 1 dollar ou plus au pétrole destiné aux pays asiatiques, comparé aux prix pratiqués pour l'Amérique du Nord et l'Europe. C'est parce que les Asiatiques n'avaient pas d'autre choix que de dépendre du Moyen-Orient. Ils ont tiré avantage de cette différence dans la situation géopolitique de l'Asie.

On a également toujours une clause de destination pour le GPL. C'est une chose assez rare dans les exportations de GPL vers l'Europe, mais en Asie, les clients ne peuvent toujours pas revendre le GPL qu'ils importent, c'est interdit par contrat. Cependant, la situation actuelle peut créer l'opportunité de s'asseoir autour d'une table et de discuter de la direction à prendre. Devons-nous établir de nouveaux termes, assouplir ou effacer toutes ces restrictions et termes désavantageux ? Cela pourrait créer une opportunité et un meilleur environnement pour le dialogue entre producteurs et consommateurs pour de nombreuses années à venir.

J'ai trois points de conclusion. Tout d'abord, cela pourrait également offrir à des pays asiatiques en développement l'opportunité de réduire les célèbres subventions pétrolières. L'Indonésie a déjà pris certaines mesures à la suite de la baisse des prix. D'ailleurs, l'Indonésie est un importateur net de pétrole. Qui souffrira le plus en ce qui concerne l'Asie ? Je n'aime pas pointer du doigt, mais si nous essayons d'avoir une vue d'ensemble ce serait un pays commençant par la lettre A, l'Australie, pour de multiples raisons.

Premièrement, l'Australie va devenir le plus gros producteur et exportateur de GPL, dépassant le Qatar dans les années à venir, si tout se passe bien ; mais entre la baisse des prix et la baisse de demande à l'importation, le pays traverse une période très difficile. Cela est dû au coût de production du GPL qui est au plus haut dans ce pays. L'Australie est aussi un des exportateurs majeurs de charbon vers la Chine, mais les importations de charbon de la Chine ont baissé de plus de 30 %, le pays fait donc face à un double choc.

Enfin, dans l'ensemble, les pays d'Asie sont des importateurs nets de ces hydrocarbures, en particulier le pétrole et le gaz naturel. Ils vont bénéficier de cet environnement mais ce bénéfice sera compensé par un facteur important : le ralentissement de l'économie chinoise. En termes de prix, ce n'est pas un problème, mais en termes d'échanges



totaux et d'opportunités, c'est plutôt négatif. Comme l'a dit notre ami Masood, l'impact sur les pays consommateurs n'est pas aussi grand que celui sur les pays producteurs.